

HQE et/ou HQA

Les architectes, derrière les marchands de matériaux, se sont engouffrés dans le train de l'environnement.

C'est une très bonne chose si cela leur permet de retrouver quelques uns des principes qu'ils n'auraient jamais dus perdre de vue (bien orienter un bâtiment selon son contexte, penser au confort des futurs habitants de leurs œuvres, bien construire, etc.), mais s'en est une très mauvaise lorsque cela leur permet de redorer leurs blasons en devenant du jour au lendemain (après quelques journées de formation souvent indigentes) des spécialistes de la HQE à l'aide de formules toutes faites et de raisonnements rapides, suivants en cela leurs BET trop contents de pouvoir enfin vendre sans complexe leurs moteurs à explosions et autres centrales à double-flux.

Derrière ce phénomène à l'ampleur considérable, relayé sans vergogne par les élus de tous bords qui trouvent enfin quelque chose à dire sur l'architecture dont ils se moquent par ailleurs éperdument, il y a le signe d'une défaite qui bientôt nous fera sombrer dans une situation « à l'italienne » où l'acte de construire passera sous la responsabilité des grands bureaux d'études et des majors du BTP. En effet, trop d'architectes sont trop heureux de dissimuler derrière ces nouvelles compétences « environnementales » leur incompétence notoire dans ce qui fait la spécificité de leur profession. L'architecture devenant d'abord « compétence environnementale », la porte s'ouvre à ceux qui savent mieux s'organiser et ont le profit comme principal objectif : tout le monde pouvant prétendre faire de son métier un métier qui n'en serait plus un.

Bien sûr, on peut leur trouver quelques excuses, notamment la difficulté, dans la plupart des écoles de notre pays, à assurer un enseignement de qualité capable de transmettre ce qui serait à la base de ce « métier » ; ou encore le marasme idéologique de notre époque où plus personne ne croit en rien et ne semble avoir d'idées à défendre ; ou encore la perte de toute valeur et de tout sens critique qui fait que la qualité des architectures les plus célébrées ne semble plus devoir se mesurer à l'aune de leur capacité à répondre ne serait-ce qu'à une fonctionnalité bien maîtrisée.

Mais qui a prétendu que la formation des architectes s'arrêtait à l'école ? Combien sont-ils à passer leurs soirées à lire les ouvrages qui fondent et donnent un sens à notre discipline ? Combien sont-ils à dépenser les quelques bénéfices de leurs honoraires à voyager pour aller vérifier qu'ailleurs l'espoir est toujours de mise ? Un bref séjour en Espagne ou au Portugal, par exemple, permet de voir des architectures sereines, émouvantes et bien construites qui vous rendent ambitieux et heureux. Les bâtiments de Rafael Monéo, ceux de Mansilla & Tunon, et beaucoup d'autres encore, nous montrent que l'architecture reste possible à condition que l'on veuille bien « appuyer » sur de solides bases théoriques et éthiques ainsi que sur une connaissance approfondie de son histoire. Car qu'est-ce que l'architecture, si ce n'est réinventer à chaque fois les solutions de ceux qui nous ont précédés comme le disait fort justement Luigi Snozzi ? Pour faire de l'architecture, il faut croire qu'elle est un métier avec des règles, qu'elle peut avoir encore un rôle social en satisfaisant correctement et avec beauté à des besoins, il faut en « bouffer » matin et soir, respirer celles des autres, pour restituer tant bien que mal toute cette expérience dans nos « petits projets ».

C'est pourquoi je propose qu'avant de demander à tous les architectes de ce pays, à l'occasion de chaque consultation, de justifier laborieusement et honteusement de l'adéquation de leur projet aux cibles de la HQE, on leur demande d'abord de montrer en quoi celui-ci respecte les cibles de la HQA (Haute Qualité Architecturale).

LES 14 CIBLES DE LA H.Q.A.

- Cible N°01: Construire le mieux possible car l'architecture est d'abord l'art de construire.
- Cible N°02: Edifier plutôt qu'assembler.
- Cible N°03: Choisir les bons ingrédients: « le ciel, la terre, les éléments porteurs, les éléments portés »¹ et faire de l'histoire la « matière première » du projet.
- Cible N°04: Faire en sorte que le langage de l'architecture soit celui des forces constructives qui s'opposent à la gravité, celui des « forces excédentaires de la forme »².
- Cible N°05: Distiller lentement l'art de la tectonique, de l'ensemble jusqu'au moindre détail.
- Cible N°06: Choisir de vrais matériaux (le béton, la pierre, l'acier, le bois...) et éviter le faux (faux plafond, faux plancher,...).
- Cible N°07: Démontrer que - = + et + = -
- Cible N°08: User sans modération des tracés régulateurs et de la proportion, prendre soin de toujours accorder la hauteur des espaces à leur surface (cf. Palladio).
- Cible N°09: Laisser l'usager libre de moduler la lumière et la vue : refuser la tôle perforée, le grillage et autres masques pour seul « horizon » de la façade.
- Cible N°10: Eclairer naturellement tous les espaces accueillant une activité humaine.
- Cible N°11: Réduire autant que possible le nombre de matériaux tout en ayant en tête que l'architecture est aussi « l'art du joint » : moins de matériaux = moins de joints = moins de pathologie.
- Cible N°12: Défendre l'idée que moins un bâtiment contient d'installation technique, meilleur il est et plus durable il sera.
- Cible N°13: Exiger la présence de vos « vrais » maîtres d'ouvrage et non celle de ses « délégués ».
- Cible N°14: Défendre l'idée que la bonne architecture est forcément attentive à l'environnement.

Bernard Quirot – décembre 2012

¹ Peter Zumthor

² Heinrich Wölfflin